

**« Comment ça, d'où vient la musique ?
Mais c'est toujours la même
question. Le type dit à la fille :
« Je suis en train de penser à quelque
chose », et la fille dit : « Vraiment ?
À quoi donc ? » Et quelqu'un
dans l'orchestre balance une note,
et puis ils se mettent à chanter.
Voilà d'où vient la musique. »**

**Morrie Ryskind sur le tournage d'un film
des Marx Brothers.**

IMMÉDIATEMENT

Il y avait de l'amour dans l'air, alors nous avons tous les deux traversé l'amour en avançant vers le carrefour. On le respirait à pleine bouche, surtout moi : l'air était aussi chargé d'odeurs et d'oiseaux, mais c'était bien l'amour, j'en suis certain, qui s'engouffrait dans mes poumons, les voisins du cœur en même temps que ses confidents. Andrea était grande et en colère. J'étais un peu plus petit. Elle fumait des cigarettes. Je travaillais dans un magasin qui vendait des choses. Tout le temps où nous avons été amoureux, nous marchions toujours vers ce même carrefour, au croisement de la 37^e Rue et de... comment déjà, la 3^e Avenue, à New York, car on y trouvait plus facilement des taxis.

« Tu dois être nerveux », m'a-t-elle dit, une fois que nous avions avancé d'environ deux bouffées.

« Oui. Je *suis* nerveux. C'est la première fois que je me rends à une lecture de testament. Je ne savais même pas que ça se faisait encore, de lire des testaments. Je croyais que ça arrivait seulement, je ne sais pas, moi, dans les films. Un truc de cinéma. Tu penses que les gens seront habillés ?

– Qu'est-ce que ça peut faire ? » Andrea a jeté sa cigarette par terre et l'a écrasée avec son talon, dans une sorte de danse molle. « Regarde », a-t-elle dit en posant sa main en visière pendant un instant, comme si elle regardait vraiment quelque chose. J'ai tourné la tête pour voir. « Mais non, regarde au sens figuré », a-t-elle répété en prenant mon menton dans

sa main. « J'essaie d'être gentille, mais pour le moment j'ai la tête ailleurs, si tu vois ce que je veux dire. Je suis effarée par ton comportement. Ce matin, je me suis réveillée, tu m'as dit bonjour, je t'ai dit bonjour comment ça va aujourd'hui, tu as répondu oh j'ai un truc à faire, j'ai demandé quoi, tu m'as dit assister à la lecture du testament de mon père, j'ai fait de quoi est-ce que tu parles, et tu m'as expliqué que ton père était mort. *Ce matin*. Enfin, il est mort il y a deux semaines, mais tu me l'as annoncé ce matin. *Ce matin*. Je veux bien croire que tu sois sous le choc après la mort de ton père, mais c'est tout de même très, très, très, très, très, très, très difficile.

— Ce n'est pas vraiment mon père. »

Trois voitures sont passées à la suite.

« Comment ça ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce que tu veux dire ? C'est ton père biologique, celui qui t'a élevé, avec ta mère, dans leur maison, pendant dix-huit ans. C'est lui qui découpait la dinde à chaque Thanksgiving, et, quand je l'ai rencontré il y a trois ans, je lui ai dit que j'étais très heureuse de rencontrer ton père, et il n'a même pas tiqué. Comment peux-tu dire une chose pareille ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je ne sais pas. » Et nous sommes arrivés au carrefour. La rue n'était plus qu'un long fil jaune, quoique large de plusieurs mètres, avec que des taxis, des taxis, des taxis, et parfois une voiture qui n'était pas un taxi, si bien que l'ensemble ressemblait à un épi de maïs à peine entamé. J'ai levé la main, un taxi s'est arrêté. J'ai ouvert la portière arrière et Andrea m'a simplement regardé. J'ai passé une jambe dans la voiture, je me suis à moitié assis, me mettant presque à genoux, comme si le chauffeur du taxi, que vous allez rencontrer dans un instant, m'avait conduit au bord du trottoir à seule fin de demander la main de cette grande femme en colère. Elle ne dirait pas oui, me suis-je alors rendu compte. Elle ne me dirait jamais oui.

« Pourquoi tu es comme ça ? a-t-elle demandé. C'est la première fois. D'habitude, tu es, je ne sais pas... D'habitude, on mange dans une cafétéria, on retire de l'argent aux distributeurs, comme les gens normaux. Qu'est-ce que... »

— On ne peut pas se comporter comme ça dans une cafétéria.

— Je t'en supplie, arrête. » Elle s'est frottée sous l'œil, même si elle ne pleurait pas – elle mettait simplement la dernière touche à un autoportrait au doigt. Voilà, elle avait terminé.

« C'est encore pire que la dernière fois.

— Je crois que je ferais mieux d'y aller seul, ai-je dit en m'asseyant un peu plus. Je crois que tu ferais mieux de rentrer chez nous, au milieu de ce pâté de maisons, et moi je vais aller quelque part avec ce taxi. Je reviendrai plus tard.

— Mais qu'est-ce que tu... » Là, debout au carrefour, elle a encore essuyé son œil, mais cette fois-ci, elle pleurait. Bizarrement, elle pleurait déjà lorsque nous avons atteint notre carrefour habituel et que nous étions presque entièrement dans le taxi. « J'y vais », ai-je dit en refermant la portière. Elle m'a fixé à travers la vitre, comme si je n'étais plus rien, ou presque. Le chauffeur m'a demandé où je voulais aller, je lui ai indiqué « 79^e Rue » et je me suis excusé de l'avoir fait attendre comme ça, au carrefour, en lui promettant deux dollars de pourboire. « Ne vous en faites pas », m'a-t-il répondu, dans le rétroviseur, avec un sourire poli. Ses yeux ont fui mon reflet pour se poser sur celui de la circulation derrière nous, afin que l'on puisse en réintégrer le flux. Et c'est à cet instant précis que je suis tombé amoureux du chauffeur de taxi.

Je voulais dire : « J'ai changé d'avis. » Mais j'ai décidé de ne pas le faire, pas tout de suite. Le matricule de son taxi était le 6J108. J'ai vu qu'il s'appelait Peter, et son nom de famille semblait avoir été écrit par quelqu'un, sans doute en Europe, qui avait laissé tomber son bras sur le clavier d'une machine à écrire. « Penn Station. Il faut que j'aille quelque part. » Sentant tout le poids de mon mensonge à Andrea, aussi énorme qu'immérité, je me suis promis de ne jamais recommencer. Mais ne pas dire à Peter tout ce que j'avais sur le cœur, ce n'était pas mentir, si ? C'était simplement faire preuve d'un bon sens du timing. Et de sensibilité. « Je ne dois pas aller quelque part, ai-je repris. Pas vraiment. Mais je pense que je *devrais* aller quelque part.

— D'accord. » Pour lui, ça ne faisait aucune différence, et je ne l'en ai que plus aimé. Nous avons tourné à gauche.

« Vous avez de beaux yeux.

– Ouais, a répondu Peter. Plutôt pas mal, non ? C'est depuis qu'on me les a nettoyés.

– Vous avez subi une opération ? Ça ne me dérange pas. Certains y voient de la vanité, mais je ne trouve pas ça plus vaniteux que d'acheter un pull. C'est drôle, en parlant de pull, justement, un jour j'en ai perdu un dans un taxi. Il était bleu, d'une belle nuance de bleu. Andrea et moi – c'est la fille qui vous a fait attendre parce que j'étais en train de la quitter –, on faisait notre première sortie ensemble, il y a environ trois ans de ça. On a pris un taxi exactement au même carrefour, celui où je vous ai rencontré, Peter. On discutait de choses et d'autres, sur le chemin de la fête, et puis on a commencé à s'embrasser, et vous savez comment ça se passe dans ces cas-là.

– Merde ! » Quelqu'un, devant nous, avait fait quelque chose.

« Désolé. Je ne voulais pas vous déconcentrer. Enfin, pour résumer, j'ai fini par perdre ce pull.

– Ici, si ça vous convient », m'a dit Peter avant de se déplacer vers le trottoir. À mon grand désarroi, nous étions déjà arrivés. J'ai baissé la vitre pour mieux voir. Penn Station penchait vers la gauche et, l'espace d'un instant, j'ai cru à une nouvelle catastrophe. Or c'était moi qui penchais vers la droite. Peter a garé son taxi en face, sur une des rares places vides, comme un grain de maïs qui dépassait entre les dents de quelqu'un. « Il faudrait que je boive un café, m'a-t-il expliqué. Je vais donc m'arrêter là, si ça ne vous embête pas. »

L'horloge de sa voiture ne s'était pas encore mise à l'heure d'été. Au lieu de cinq heures et quart, elle indiquait quatre heures et quart. Peter n'avait sans doute pas eu le temps de la régler, ou alors elle était facétieuse, comme toutes les horloges de voiture. Je n'y voyais aucun problème. On ne peut pas s'en offusquer, c'est tout à fait impossible de s'en offusquer, car ne pas aimer ce qui rend une personne humaine, c'est ne pas aimer l'humanité tout entière, ou du moins les gens qui fabriquent les horloges. Quand on est vraiment amoureux, on doit aimer la personne dans son ensemble. Si on doit entreprendre avec cette personne un voyage qui durera toute la